

L'économie suisse connaîtra un ralentissement de croissance l'an prochain avec une hausse du chômage

Des entreprises encore plus grippées

MAUDE BONVIN

Conjoncture ► De forts vents contraires continuent de s'abattre sur la Suisse. Son économie ne devrait croître que de 1% l'an prochain. Le directeur de l'institut CREA, Mathieu Grobéty, fait remarquer que cette croissance est inférieure à celle de ces dernières années. Il anticipe une hausse du produit intérieur brut (PIB) autour des 1% tant en 2025 qu'en 2026. «La conjoncture internationale reste morose, surtout au niveau de notre principale partenaire économique, l'Allemagne», précise-t-il.

L'industrie des machines et l'horlogerie ainsi que la branche de la chimie et de l'industrie alimentaire tablent sur une baisse de leur chiffre d'affaires à l'étranger en 2026. Un quart seulement des PME de l'industrie des machines, des équipements électriques et des métaux estiment leur production assurée pour plus de douze semaines, d'après une enquête de l'association professionnelle Swissmechanic. La pharma devrait quant à elle poursuivre sa croissance, même si celle-ci ralentit, selon Economiesuisse. Les activités bancaires, le commerce de gros et le tourisme devraient toutefois tirer leur épingle du jeu l'année prochaine.

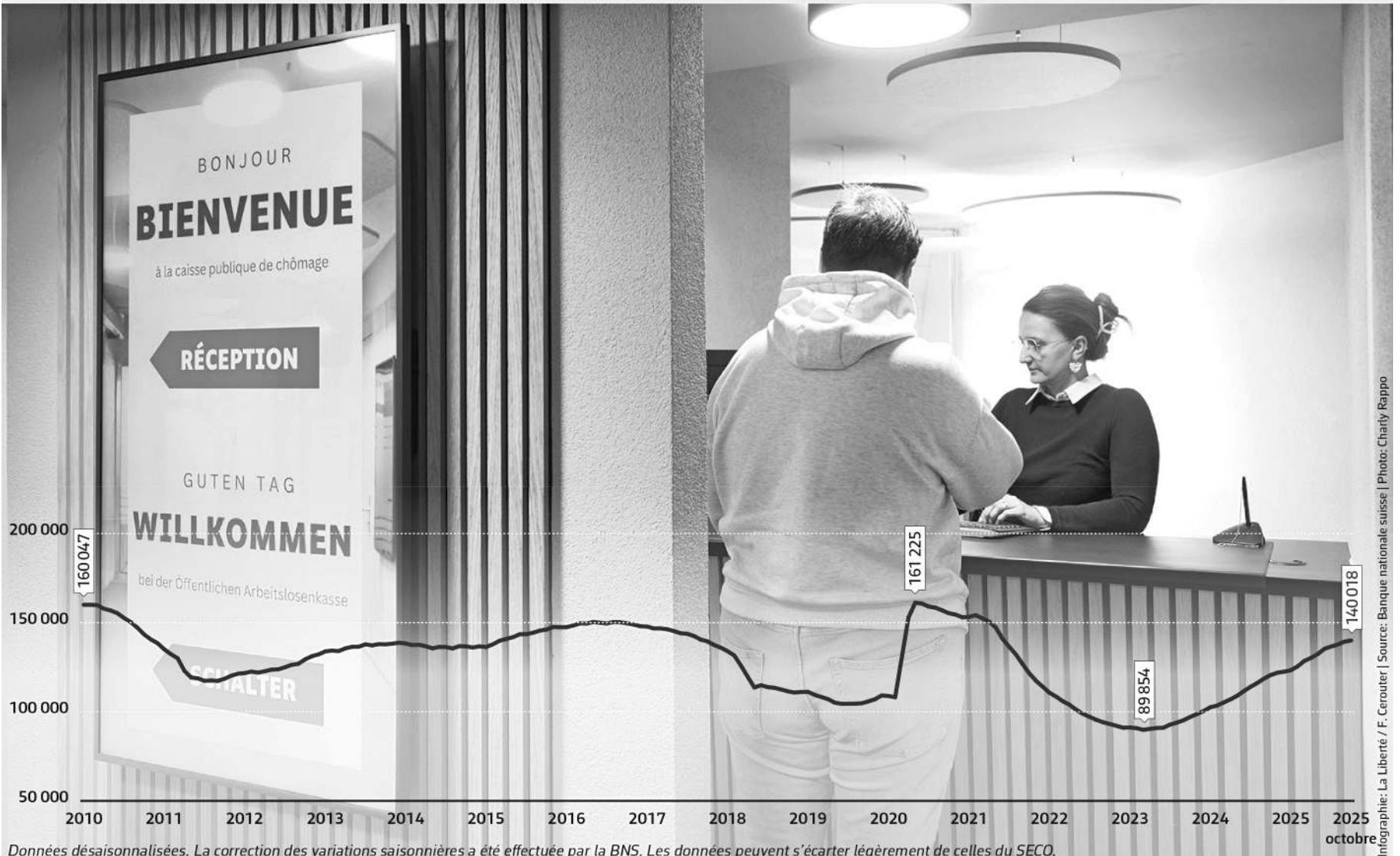
Molle reprise

Le franc fort face à l'euro et au dollar n'améliore guère la situation des branches exportatrices. «Les PME exportatrices peu diversifiées géographiquement continueront à souffrir même avec des droits de douane abaissés», prévient le professeur d'économie du CREA. La taxation douanière américaine qui frappe bon nombre de produits industriels devrait bientôt passer de 39% à 15%, soit le même niveau que celui de l'Union européenne (UE). La monnaie américaine a cependant perdu 13% face à notre devise depuis le début de l'année.

Selon la banque Raiffeisen, la Chine passe de plus en plus du statut de marché en croissance à celui de concurrente, tandis que la demande européenne ne reprend que lentement après des années de stagnation industrielle.

Dans le canton de Fribourg, la situation devrait également se dégrader ces prochains

ÉVOLUTION DU NOMBRE DE CHÔMEURS INSCRITS DEPUIS 2010 EN SUISSE



Infographie: La Liberté / F. Cerouter | Source: Banque nationale suisse | Photo: Charly Rappo



«Les PME exportatrices peu diversifiées continueront à souffrir même avec des droits de douane abaissés»

Mathieu Grobéty

trimestres, tant dans l'industrie que dans les services. Selon une enquête de la Chambre de commerce et d'industrie (CCIF), seules 40% des entreprises fribourgeoises projettent des affaires en croissance jusqu'au premier trimestre 2026 et un tiers au-delà de cette échéance. En ce qui concerne les industriels tournés vers l'exportation, ils sont 53% à tabler sur une marche des affaires mauvaise à médiocre pour les six prochains mois.

L'économie fribourgeoise évolue, elle, en dessous de son potentiel de long terme mais au-dessus de la conjoncture nationale, d'après Mathieu Grobéty. Le canton de Fribourg fait peu les frais des droits de douane imposés par Donald Trump puisque le marché américain ne représente que 3,4% de son PIB. Pour Neuchâtel et Bâle, ce pourcentage grimpe à respectivement 28% et 44%.

«Fribourg est le canton romand le moins exposé au marché américain», souligne le professeur d'économie.

Emploi chahuté

Conséquence de cette frèle croissance: le chômage poursuivra sa lente ascension en 2026 sur le territoire helvétique. Selon Economiesuisse, il devrait se chiffrer à 3% l'année prochaine. Un peu plus de 20% des sociétés suisses sondées par la faîtière économique envisagent de réduire la voilure au cours des six prochains mois. Les effectifs dans les entreprises helvétiques ont déjà reculé de 3300 postes au troisième trimestre par rapport au précédent. Les firmes fribourgeoises ont, elles, été 18% à revoir à la baisse le nombre de postes de travail cette année, soit un pourcentage comparable à celui de l'année Covid de 2020, et 11% entendent encore procéder

à des ajustements de personnel en 2026.

Le taux de chômage se situe désormais à 2,9% contre 2% en 2023. Près de 8000 salariés font par ailleurs face à un horaire de travail réduit. Ces employés sont essentiellement actifs dans l'industrie du côté du Jura et de Neuchâtel.

Faible hausse des prix

La consommation des ménages qui représente près de la moitié du PIB helvétique ne devrait cependant pas trop souffrir des pressions sur le marché du travail, selon Mathieu Grobéty. Les rémunérations restent orientées à la hausse. De janvier à fin septembre, les salaires nominaux ont augmenté de 2% par rapport à la même période de l'an dernier, selon une estimation de l'Office fédéral de la statistique (OFS). En 2026, les entreprises suisses prévoient des augmentations

salariales moyennes de 1%. Les syndicats réclament des relèvements de 2% à 2,5% arguant que l'inflation ne prend pas en considération le montant des primes-maladie qui grèvent le budget de nombreux travailleurs. En attendant, la consommation privée reste tirée par l'immigration.

Les baisses du taux directeur opérées par la Banque nationale suisse (BNS), après la stabilisation des prix, soutiennent également la demande. A ce propos, le directeur du CREA prévoit une inflation faible sous les 1% l'an prochain. «Les loyers continueront à alimenter le renchérissement», juge-t-il. En novembre, les prix ont fait du surplace. «Le seul point chaud concerne les loyers, en hausse de 1,4% sur un an. En retirant le logement, l'inflation devient clairement négative», conclut Arthur Jurus de la banque Oddo BHF Suisse. I